

# One Job Show : un mauvais sketch où on rit... jaune !

23 mars, 13h00, entrée du Centre culturel d'Auderghem. Il pleut comme un lundi. Des lycéens s'attroupent sous l'auvent, en attendant leurs profs, peu à peu rejoints par des groupes d'adultes dans le sillage de leur "coach". Ceux-là sont manifestement des chômeurs, l'autre public captif venu écouter la bonne parole. C'est que le "One Job Show" fait aujourd'hui arrêt dans la commune.

Cela fait des mois que ce barnum, censé "briefier et booster" les (futurs) demandeurs d'emploi dans la quête du Saint Graal, tourne en Communauté française ❶.

A la lecture de la promo diffusée sur le net, un détail de l'histoire (si l'on ose dire) a retenu notre attention: le metteur en scène s'appelle... Gilles Daoust. Un nom qui rappelle quelque chose. Et, de fait, à la production, on retrouve son père, Jean-Claude, fondateur d'une des plus grosses boîtes d'intérim en Belgique et jusqu'il y a peu président de la FEB.

Un partenariat et une filiation annoncés sans complexes comme un must dans le "plan com" de cette initiative... relayée par Actiris. Un organisme qui reste jusqu'à preuve du contraire un service public, censé garder une neutralité de bon aloi entre représentants des travailleurs et banc patronal. Dans le genre confusion des rôles (c'est le mot) et des genres, on a rarement fait mieux.

**MARCHÉ DU TRAVAIL, TON UNIVERS IMPITOYABLE...**  
Pour le reste, pas grand-chose à

**QUAND ACTIRIS "COACHE" SES CHÔMEURS, SPONSORISÉ PAR LA S.A. DAOUST PÈRE ET FILS, CELA DONNE LE "ONE JOB SHOW" QUI SE VEUT UN SPECTACLE HUMORISTIQUE SUR LA QUÊTE D'UN EMPLOI. MAIS ON Y RESSASSE LES CLICHÉS LES PLUS ÉCULÉS.**

**/ Denis Desbonnet**  
Animateur au Collectif Solidarité Contre l'Exclusion

dire de ce grand guignol: *much ado about nothing...*

Un chauffeur de salle à la gueule de l'emploi, style gendre idéal, entre Jean-Louis Lahaye et Thomas Vanhamme, et à l'abattage d'un démonstrateur de foire commerciale ("*Vous êtes formidables, vous êtes motivés, une salle super-chaude*", "*chercher un job doit être un plaisir!*", "*durant votre stage d'attente, surtout, n'attendez pas, bougez-vous!*").

Avec un réel bagout, il décline les mille et une choses à savoir et - ne pas - faire pour réussir dans la grande compétition pour l'emploi: arriver bien à l'avance à l'entretien d'embauche, proscrire les chemises claires (rapport aux auréoles sous les bras dans ce contexte stressant - waf, waf, qu'est-ce qu'on s'esclaffe), éteindre son GSM, choisir un autre alias que "grosse cochonne" (sic) pour son mail de candidature, ou encore ne pas se saper comme un pingouin pour essayer d'être classique...

Véritable homme-orchestre, il annonce, commente et fait les

transitions entre trois "pseudo-impros": dans les faits, des sketches "édifiants" sur un scénario archi-rodé.

## **HUMOUR (FAUX) CUL...**

Jeu insipide des deux autres acteurs, décor archi-minimaliste (le bureau de la recruteuse de choc - executive woman et beurette, comme il se doit), mise en scène inexistante, "pitch" d'une prévisibilité affligeante... tout est digne d'une sitcom à petit budget. Évidemment, les jeunes bien propres sur eux adorent.

On aura ainsi droit successivement au jeune prol'en baskets et casquette de rappeur (et de travers), qui s'assied sur l'accoudoir du fauteuil, chique, sort un torchon de sa poche en guise de c.v., et annonce d'emblée qu'il cherche un job facile. Puis au candidat idéal... sur papier, mais qui se révèle à l'autopsie un psycho-rigide, maniaque et prétentieux... Et enfin (tatataaaaa..., on ne s'y attendait pas à celui-là), au jeune cadre dynamique et cool, quoiqu'un peu stressé par la situation, dont on devine d'emblée qu'il va décrocher la timbale.

Le tout, entrelardé d'interludes animés par notre Richard Ruben du pauvre, qui fait mouche auprès d'un public facile et conquis d'avance de jeunes très Bruxelles Sud-Est. Vannes sur les blondes et allusions salaces - toujours assorties d'excuses, sur le mode "*Oups, I did it again!*" et compensées par des propos fastidieux suant le politiquement correct.

Cerise blette sur ce gâteau rance, un tunnel de dix minutes où l'on se farcit sur écran géant François l'Embrouille, jouant en caméra cachée au recruteur bête, grossier et harceleur (une scène particulièrement vulgaire avec une jeune candidate qu'il importune, limite pe-loteur). Décidément, chez Daoust and son, l'humour est autant de qualité que l'emploi... ONEm ou on n'aime pas, mais rien de tel pour emballer le produit pas très frais.

## **... MAIS VRAIS PRÉJUGÉS**

Quant au "fond"... on le touche vraiment, avec des sentences du style: "*la vie c'est comme le rhum coca: trois tiers. 1/3 boulot, 1/3 votre femme (même si elle est chiante) et vos enfants (même s'ils vous pompent), 1/3 sommeil*"



**JEAN-OLIVIER COLLINET,  
LE DÉMONSTRATEUR  
DU "ONE JOB SHOW",  
EN PLEINE ACTION.**

(resic). Voilà une intéressante adaptation du métro/boulot/dodo dénoncé par les soixante-huitards ou des "trois fois huit heures" pour lesquelles le mouvement ouvrier a versé son sang... A part qu'ici, apparemment, les loisirs, ce troisième tiers si chèrement arraché, se résument à la famille, aussi pénible et contrainte soit-elle dans le monde selon Daoust.

Bref, on baigne allègrement dans le cliché (les filles sont toutes affublées d'un sac Delvaux, à l'écouter), voire le stigmate... Heureusement que d'entrée de jeu, notre "entertainer" nous a avertis que les stéréotypes, "c'est pas beau, mais c'est inévitable" et qu'il faut donc s'y conformer si on veut avoir sa chance.

Avec toutefois, en guise de "remords", une nouvelle couche de bons sentiments sur "le respect de la différence", débités sur le mode: "faites comme si, pliez-vous aux codes et aux faux-semblants... mais affirmez-vous, soyez quand même vous-mêmes!" Le tout lourdement appuyé de fines allusions à sa propre claudication, érigée en argument d'auto-rité, laissant clairement entendre:

"regardez-moi, j'assume pas, là, j'assume pas?" Le sommet du double discours et de l'injonction paradoxale, asséné à des jeunes en mal de repères...

Il est vrai aussi qu'un des chevaux de bataille d'Actiris n'est autre que cette "diversité" tant vantée... dont un auteur américain iconoclaste rappelle qu'il est parfaitement compatible avec le néolibéralisme, et lui donne même un p'tit air sympa et progressiste. ❷

### TRISTE TOPIC...

Plus fondamentalement, tout au long de ce show piteux et obscène, on peut lire en sous-texte: "Chômeurs, jeunes sortant des études... l'emploi de l'avenir, c'est l'intérim! Soyez entreprenants/eriaux et, surtout... flexibles, et le destin vous sourira".

La méthode Coué (et Cauet pour l'animateur), tentant de convaincre le jeune frais émoulu de son cursus que "certes il y a la crise" (on a eu droit à une petit couplet sur le thème), mais qu'"on continue à embaucher", surtout dans les fameuses "fonctions critiques" et, cela va de soi, "surtout dans les

PME". Et que donc... "tout dépend de toi!" Ben tiens.

Le simulacre de débat avec la salle clôturant cette grand-messe consensuelle a été à l'image du spectacle: nul et factice. Seule une "coacheuse" (naguère figure connue de la gauche bruxelloise) a osé une parole discordante, relevant la vacuité d'un spectacle qui n'offre pas l'ombre d'une réponse aux vraies questions - et aux vrais problèmes - de ses ouailles. Mais, face à un public majoritaire de teenagers enchantés de cette sortie "divertissante" sur le mode "Job Academy", c'était peine perdue.

Rideau, et retour à un quotidien de grisaille pour les exclus, à l'image du temps de (chômeur mais pas) chien qui nous attend dehors.

A qui c'est qu'on dit merci? Au généreux sponsor et producteur, ou au pourvoyeur de public? ■

❶ Lors de la représentation précédente, nous avons eu le témoignage outré de personnes qu'Actiris avait quasi forcées à y assister. Par peur d'un "four", on avait rempli la salle de classes entières d'étudiants. Résultat, les sans-emploi se sont déplacées pour rien et n'ont même pas eu droit à une attestation de présence.

❷ "La diversité contre l'égalité", Walter Benn Michaels, Editions Raisons d'Agir.